

aussi il approche familièrement de nous, à fin que par luy nous soyons eslevez en haut, et que nous puissions en pleine fiance reclamer Dieu nostre Pere et avoir nostre refuge à luy, ne doutans point qu'il

ne nous soit prochain quand nous le requerrons en verité.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUATORZIEME SERMON.

Chap. II, v. 16—19.

Nous avons veu ce matin comme saint Paul a remonstré à ceux qui avoyent esté auparavant sans aucune esperance de salut, qu'ils estoient d'autant plus obligez à Dieu, veu que ce n'estoit pas une chose commune ni accoustumee, ne qu'on eust attendue, que Dieu les appelast pour estre du nombre de ses enfans. D'autre costé il a aussi abatu tout orgueil, à fin que les Juifs ne presumassent point avoir acquis ce privilege d'adoption, combien que Dieu les eust preferez à tout le reste du monde, que pour cela ils ne s'eslevassent point.

Or en continuant ce propos, il dit *que nous avons esté reconciliez d'un costé et d'autre par la mort de Iesus Christ, et qu'en ce faisant il nous a conioints en un corps, faisant mourir toute inimitié en sa croix.* C'est pour mieux exprimer ce que desia nous avons veu. Il avoit dit qu'il faut par le moyen de Iesus Christ approcher de Dieu: car sans cela nous en sommes tous eslongnez, tant Juifs que Payens, d'autant que nous sommes tous pecheurs, et Dieu nous est ennemi iusques à ce que son ire soit appaisee envers nous. Or saint Paul declare que c'est d'autant qu'il a porté nos pechez en sa croix: car c'est par son obeissance que toutes nos iniquitez sont abolies, c'est par son sacrifice que nos pechez sont lavez. Bref, sans la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, nous demurerons tousiours en ceste obligation de laquelle il est parlé au second chap. des Colossiens. Car s'il faut venir à conte, qui osera ouvrir la bouche pour s'excuser devant Dieu et pour eschapper la condamnation que nous avons tous meritee? Car quand nous pretendrions d'alleguer un seul article, il en aura mille pour nous clorre la bouche, tellement qu'il faut que nous demeurions tous confus, iusques à ce que nous venions au remede, c'est à sçavoir, que Iesus Christ en sa mort a tellement satisfait pour toutes nos debtes, que nous sommes quittes et absous. C'est donc ce que traite maintenant S. Paul, à fin que nous sçachions quel est cest acces duquel il a parlé. Car de nous presenter devant Dieu tels que nous sommes, ce seroit

une trop grande audace: mais quand il nous est declairé que Dieu ne nous veut point imputer nos iniquitez et transgressions, à cause que Iesus Christ a tout aboli en sa mort, voilà comme nous ne sommes point temeraires venans devant Dieu la teste leuee: mais nous avons un bon fondement et une hardiesse laquelle Dieu approuve. Apprenons donc toutesfois et quantes que nous devons prier, ou que nous avons à batailler contre quelque tentation, que nous avons à nous exhorter à patience, que nous avons à nous certifier de la vie eternelle, d'avoir tout nostre refuge à la mort et passion du Fils de Dieu, sçachans que iusques à ce que nous soyons plongez en son sang et que nous soyons arrousez par la vertu de son saint Esprit, que nous serons tousiours comme abominables, et qu'à bon droict Dieu nous reiettera et nous sera tousiours Iuge au lieu de nous estre Pere. Or ce n'est point assez d'avoir cognu que Iesus Christ a satisfait pour nous, mesmes qu'en sa mort et passion tout ce qui estoit requis à nostre salut a esté accompli et parfait: mais il nous faut quant et quant recevoir ce bien-là selon qu'il nous est communiqué. Car dequoy profitera-il aux Juifs et aux Turcs et à tous leurs semblables, que le Fils de Dieu se soit soumis à ceste condamnation qui nous appartenoit? Plustost ils seront tenus coupables au double, d'autant que par leur ingratitude ils se sont privez du bien duquel ils pouvoient estre participans, s'ils eussent accepté par foy les promesses de l'Evangile. Or les Juifs blasphement d'un costé nostre Seigneur Iesus Christ: les Turcs s'en moquent et le tiennent comme un fantosme: les Papistes aussi bien taschent d'aneantir sa vertu et le despouillent de la plus grande partie de ses graces. Ceux-là donc sentiront que la mort, que le Fils de Dieu a enduree, est pour augmenter leur malediction et pour enflammer tant plus l'ire de Dieu contr'eux. Mesmes ceux qui n'ont iamais rien ouy de l'Evangile, sont aussi bien exclus de ce thresor.

Et voilà pourquoy saint Paul adionste, *que Iesus Christ a publié la paix à ceux qui estoient pres, et à ceux qui estoient loin.* En quoy il monstre que

iournellement nous sommes mis en possession du salut qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, quand l'Évangile nous est publié: voire si nous y communiquons d'une vraye foy, et qui prenne racine vive en nos coeurs pour produire bon fruit. Il y a donc deux choses requises: l'une, c'est que nous sçachions que la matiere de nostre salut et la substance est en Iesus Christ: l'autre, c'est que cela nous soit déclaré par l'Évangile. Or à fin que ceste doctrine nous soit tant plus certaine, S. Paul ne dit pas que Iesus Christ ait envoyé ses Apostres, ou qu'il ait suscité beaucoup de docteurs qui nous apportent un tel message: mais il dit qu'il est venu pour annoncer la paix à tous. Or il est certain que nostre Seigneur Iesus n'a point exercé office de prescher depuis sa resurrection sinon entre ses disciples, à fin qu'ils fussent preparez pour annoncer par tout la doctrine qui leur estoit commise. Mais saint Paul dit qu'il a presché à ceux qui auparavant estoient esloignez de Dieu. Cela ne s'est point fait en sa personne. Il est donc tout certain que saint Paul parle de la predication de l'Évangile qui s'est faite par les Ministres qui ont esté ordonnez de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant il dit que c'est luy-mesme qui a presché, voire à fin que l'Évangile nous soit en tant plus grande reverence, et que nous le tenions comme la verité authentique de Dieu, et que chacun s'y assubietisse sans contredit ne replique aucune. Car si nous avions quelque opinion douteuse, ne pensons pas que Iesus Christ nous profite rien: mais il nous faut estre assurez, et mesmes que les promesses de Dieu (comme nous avons veu au 1. chap.) soient seellees en nos coeurs par le S. Esprit, qui pour ceste cause est appelé l'arre de la vie que nous esperons, et la vraye signature, ou le cachet que Dieu imprime en nous, à fin que nostre foy soit en pleine certitude.

Nous voyons donc à quoy saint Paul a pretendu en ce passage, disant que Iesus Christ estant ressuscité des morts, ayant fait ce qui luy estoit commis en charge de Dieu son Pere, a esté nostre Redempteur, et nous a aussi apporté ce message-là, non seulement pour un coup, mais qu'il continue en cela, et que iusques en la fin il aura la bouche ouverte pour nous estre tesmoin que vrayement nous trouverons en luy tout ce que nous pouvons souhaiter pour parvenir à la vie celeste. Or oyans ces mots, ne faut-il pas que nous soyons stupides, si nous ne sommes piquez au vif? Il est vray que le Fils de Dieu ne bouge point de place et qu'il ne converse pas ici en façon visible au milieu de nous: et cela aussi ne seroit point requis. Mais tant y a que la doctrine que nous preschons en son Nom, doit avoir telle et pareille autorité

comme s'il parloit à nous luy-mesme bouche à bouche. Et voilà pourquoy aussi il dit, Qui vous escoute, il m'escoute, et qui vous recoit, il me recoit: et aussi, Qui vous reiette, il me reiette. Et par ce moyen Dieu mon Pere est honoré, quand on croit à l'Évangile: et au contraire, on luy fait aussi grande iniure et opprobre, si on doute de ce qui est là bien certifié. Le pape et toute la racaille de son clergé alleguent cela pour approuver leur tyrannie. Mais nostre Seigneur Iesus a voulu que ce message, dont nous avons les aureilles batues, touchant la remission de nos pechez nous fust assuré: car aussi nous serons tousiours en branle et en suspens, sinon que nous soyons bien persuadez et resolu que nous tenons de Iesus Christ (qui est la verité infallible) tout ce qui est contenu en l'Évangile. Car si nous regardons les hommes, nous serons tousiours en branle et en doute. Et qu'ainsi soit, que nous peuvent-ils apporter de leur creu sinon toute vanité et mensonge? Ainsi donc, encores que nostre Seigneur Iesus demeure en sa gloire celeste, et que nous soyons absens de luy quant au corps, et que mesmes ce nous soit une chose estrange de dire qu'il habite en nous, et que si deux ou trois sont assemblez en son Nom, qu'il est au milieu: si nous faut-il neantmoins avoir ce point tout assuré, que quand la pure doctrine de l'Évangile se presche, c'est autant comme s'il parloit à nous et qu'il conversast ici familièrement. Il faut donc en somme que nostre foy s'adresse à luy comme à son vray but, et que nous soyons là appuyez: puis qu'il nous a esté envoyé fidele tesmoin de Dieu son Pere, que nous recevions sans aucune replique ce qui nous est vrayement proposé en son Nom.

Au reste, comme nous avons ici de quoy pour nous fortifier en une vraye constance de foy, et pour estre armez contre tous assauts et alarmes que Satan nous pourra dresser: aussi ce nous est une grande honte quand nous ferons l'aureille sourde lors que l'Évangile nous sera presché, ou bien que nous laisserons cela comme pendu en l'air, et que nous le tiendrons comme fable et une chose de nulle valeur. Et tant y a qu'aujourd'huy la plus part, ou mesprisent l'Évangile, ou mesmes sont enyvrez tellement qu'ils en disputent comme de chose frivole, ou bien ne font que s'en moquer. Les uns ayans ouy en sermons, ou bien ayant esté enseignez par lecture, ou en quelque façon que ce soit, diront bien, Et il est possible que cela est vray, et de moy, ie n'y resiste pas: mais puis que ie ne suis point clerc ne docteur, ce m'est tout un, ie laisse tousiours aller le cours ordinaire. Les autres diront, Ho, ie me tiendray à la foy de mes ancestres: car c'est une chose trop perilleuse de changer. Les autres, Et comment? c'est une doc-

trine nouvelle, de laquelle nous n'avions point ouy parler. Les autres ne se contentent pas d'un tel mespris: mais avec la rebellion ils adioustent une cruauté enragee, qu'ils voudroyent avoir arraché Dieu de son siege, et espandent le sang innocent, et effacent la memoire de l'Evangile tant qu'ils peuvent. Mais cependant apprenons toutesfois et quantes que le message de nostre salut nous est proposé, qu'en le mesprisant nous ne seront point seulement coupables d'avoir reietté le bien qui nous estoit apporté par une creature mortelle, mais d'avoir fermé la porte au Fils de Dieu, quand il nous venoit chercher pour nostre salut. Et ainsi, pour solliciter nostre paresse, et pour corriger aussi ceste maudite rebellion qui nous pourroit empescher d'acquiescer en pleine obeissance à l'Evangile, notons que la predication ne se fait point de cas d'aventure, que les hommes ne viennent point d'eux-mesmes, comme saint Paul aussi en parle aux Romains: mais que Dieu nous visite et qu'il approche de nous, et que nostre Seigneur Jesus Christ fait encores office de Pasteur, voyant que nous sommes brebis errantes, qu'il nous appelle par sa voix. Et combien que nous soyons esgarez çà et là, qu'il nous veut recueillir pour estre de son troupeau. Quand cela sera bien imprimé en nos coeurs, il est certain que nous serons disposez non seulement à recevoir la doctrine de l'Evangile en toute humilite, mais aussi à nous enflammer d'un tel zele et desir que tout le monde ne nous soit rien en comparaison.

Brief, la parole de Dieu nous sera plus douce que miel, elle nous sera plus precieuse que tout or et argent, quand nous penserons que voilà le Fils de Dieu, qui estant en la gloire de Dieu son Pere, neantmoins nous fait ouir sa voix: et que ce n'est pas comme nous parlant de longue distance, ou que le son s'esvanouisse en l'air, et que nous n'ayons point de certain tesmoignage de ce qu'il dit: mais qu'il vient et que c'est luy qui presche. Car ce qui se fait en son autorité et suyvant la charge qu'il a donnee et commise à ses Apostres, il le faut recevoir à cause de luy-mesme, ainsi que desia nous avons déclaré. Au reste, non seulement S. Paul nous veut inciter à recevoir l'Evangile en toute obeissance par la dignité de la personne de nostre Seigneur Jesus Christ: mais aussi par ce qui est contenu en l'Evangile: car c'est le message de paix, dit-il. Regardons bien que c'est d'avoir la guerre à celui qui nous a creez et formez. Si nous avons quelque ennemi en ce monde, combien qu'il soit homme fragile, combien qu'il n'ait pas trop grand credit: si est-ce que nous craindrons qu'il ne machine quelque finesse ou malice, ou bien qu'il ne se venge de nous par force. Brief, nous serons tousiours en sollicitude, cependant que nous aurons des ennemis en ce monde. Ne faut-il pas donc

que nous soyons par trop abrutis, quand Dieu se declare nostre partie adverse, qu'il est armé pour exercer sa vengeance contre nous, et que cependant nous soyons endormis? Quand donc nous penserons bien que c'est d'avoir guerroyé à l'encontre de Dieu, comme de fait par nos vices nous ne cessons de le provoquer, alors nous sentirons quel bien c'est à l'opposite d'avoir paix avec luy et d'estre reconciliez.

Or puis que cela nous est apporté par l'Evangile, et que nous entrons en possession de l'appointement qui a esté fait, quand Jesus Christ s'est offert par sa mort en sacrifice, voilà qui nous doit bien enflammer, tellement que nous embrassions l'Evangile d'un zele ardent, et que toutes nos affections soyent là adonnees. Ainsi donc, voyant la froidure et lascheté qui est en nous, d'autant plus meditons ces mots et appliquons-les à nostre usage: c'est de cognoistre en premier lieu, que le Fils de Dieu ne refuse pas de nous enseigner et d'estre nostre Maistre d'escole, moyennant que nous luy soyons disciples. En second lieu, que nous aurons une doctrine qui sera desirable par dessus toutes les delices, et honneurs, et biens de ce monde, c'est que nous soyons paisibles avec Dieu, et que sçachans qu'il nous est propice, nous puissions avoir nostre recours à luy et entree, et que nous soyons là receus comme ses enfans. Or nous devons bien encores noter ceci: car S. Paul a voulu monstrier quelle est ceste vraye paix: pource que beaucoup se tiendront là comme tous paisibles, lesquels toutesfois n'ont point paix avec Dieu. Car les uns estans enfléz d'une arrogance diabolique, comme les moines et bigots de la Papauté, qui se persuadent d'avoir tant meritè envers Dieu qu'il n'y ait que redire: ceux donc qui se fondent ainsi en leurs vertus et en leurs bonnes oeuvres, pensent tenir Dieu comme obligé à eux: ceux-là pourront bien estre assopis, d'autant que Satan les enyvve en ceste folle confiance qu'ils ont conceuë: mais c'est pource qu'ils n'approchent point de Dieu, et ils ont forgé une idole en leur teste. Et de fait, qu'est-ce qu'ils ont pour contenter Dieu, sinon des badinages et menus fatras, comme s'ils vouloyent appaiser un petit enfant? Les Papistes prendront un asperges d'eau benite, ils feront six douzaines de croix: apres il faudra iusner une telle veille, il faudra trotter en pelerinage, il faudra s'abstenir de manger chair un tel iour, il faudra barboter tant de patinostres, il faudra porter une chandelle à un tel saint, il faudra ouir tant de messes, il faudra faire tant de mea culpa. Brief, quand on aura tout amassé, il est certain que ce ne sont que raclures de toute puantise: et toutesfois il leur semble que Dieu est bien payé: voire comme s'il estoit une idole ou un petit enfant, ainsi que l'ay desia dit.

Nous voyons donc que tous ces hypocrites qui sont ainsi enflés de présomption, ne peuvent avoir paix avec Dieu. Mais pource qu'ils font leurs circuits et qu'ils ne regardent sinon à costé, et combien qu'ils facent semblant d'approcher de Dieu, ce n'est pas pour se présenter en simplicité et rondeur devant luy, voilà comme ils s'abusent en leurs vaines flateries. Il y aura aussi bien de ces gaudisseurs, qui ne feront que hoher la teste quand on leur parle de leur salut, Et c'est assez que nous ayons un bon soupir: cependant ne laissons pas de faire grand'chere: car de vivre ainsi en melancholie tout le temps de nostre vie, et que seroit-ce? Et nous n'aurions point de bien: il faut donc estre bon compagnon. Les uns se desbauchent d'une façon, les autres d'une autre: il y a mille moyens de perdition: mais tous complotent à l'encontre de Dieu, tant qu'il leur est possible. Ainsi, d'autant qu'il y en a tousiours tant et plus qui s'assopissent en leur conscience, saint Paul met ici (comme au cinquieme chapitre des Rom.) la vraye paix, c'est quand nous venons à Dieu et qu'il nous faut présenter devant sa maiesté, que nous sommes certains qu'il aura pitié de nous, et que nos pechez ne nous seront point imputez, qu'il ne nous recoive comme ses propres enfans.

Apprenons donc quand nous voudrons iouir de ceste paix spirituelle, laquelle surmonte tous les biens de ce monde, d'avoir la guerre à nous-mesmes. Et comment cela? C'est en premier lieu de cognoistre que nous sommes perdus et damnez, et qu'il n'y a nul espoir ni remede de nous retirer de l'abysme de perdition, sinon que nous soyons receus par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous serons ainsi despoillez de toute perverse fiance de nos merites, cognoissans que nous sommes vuides et desnuez du tout, que nous viendrons comme povres mendians à Dieu, voilà qui est requis pour avoir une vraye paix. Et cependant aussi que nous ne cuidions pas rien gagner d'estre stupides pour nous endormir en ce monde: mais cognoissons, puis que nous n'avons nulle heure certaine, que c'est nostre office de nous adiourner et soir et matin devant Dieu, faire un bon examen de nos pechez pour gemir et pour estre du tout confus. Quand donc nous aurons ainsi apprins de faire la guerre à nos vices et nous y appliquer, voire sans hypocrisie et fiction, voilà comme nous parviendrons à ceste paix, laquelle nostre Seigneur Iesus nous publie et annonce chacun iour par l'Évangile. Et c'est pourquoy saint Paul dit notamment que nous avons acces par luy au Pere. Comme s'il disoit que les incredules et toutes gens profanes, tous moqueurs de Dieu, gens hebetez qui ne pensent point à leur salut eternel, que ceux-là ne peuvent gouter en façon que ce soit que vaut la paix que nous obtenons par l'Évangile, et com-

C. alvini opera. Vol. LI.

bien elle est precieuse et amiable. Et pourquoy? Car ils se mettent beaucoup de voiles devant les yeux à fin de n'estre point estonnez du iugement de Dieu, de n'estre point assopis d'un horreur de leurs pechez. Bref, ils s'enyvrent à leur escient, à fin d'avoir une conscience stupide, et sont despourveus de toute apprehension, comme s'ils estoient des bestes brutes. Mais quand nous pensons que tout nostre bien gist en ce que nous puissions avoir tout nostre recours à Dieu, et que l'acces nous y est aussi certain, et que mesmes l'ouverture nous y est aussi familiere: quand nous sçavons cela, alors il est certain qu'oubliant tout le reste, nous desirerons d'estre faits participans de nostre Seigneur Iesus Christ et d'estre unis à son corps, à fin que Dieu nous recoive, et que nous puissions en pleine fiance l'invoquer en nostre necessité et estre fondez sur l'amour qu'il nous porte, ne doutans point que tout ce qui nous est offert en l'Évangile, est autant comme si Dieu desployoit son coeur envers nous.

Or saint Paul apres avoir parlé de la predication de l'Évangile, notamment adiouste, *En un esprit*. Il avoit dit ci dessus que nous sommes tous conioints en la chair de nostre Seigneur Iesus Christ, voire d'autant qu'il a prins nostre nature, et par ce moyen a osté et aboli la malediction qui estoit en Adam. Mais ce n'est pas assez que cela soit fait en la personne du Fils de Dieu, sinon que l'Évangile soit comme moyen. Or maintenant pour le troisieme degré, saint Paul adiouste qu'il faut que nous participions en un Esprit. Car encores que l'Évangile se presche, il y en a beaucoup d'obstinez, et d'autres qui sont tellement enveloppez en ce monde, qu'ils ne pensent à la vie celeste non plus que chiens ou pourceaux: les autres son confits en leur hypocrisie, tellement qu'il n'y a qu'un petit nombre qui approche de Dieu, combien qu'il nous appelle tous et qu'il nous convie tant doucement en la personne de son Fils. Or pour ceste cause saint Paul dit qu'il nous faut avoir l'Esprit de Dieu. Car il est certain que de nature nous sommes variables, et non seulement chacun aura son opinion à part, mais nous changeons à chacune minute, tellement que tant s'en faut que nous soyons tous d'un accord, que nul ne se trouvera depuis le matin iusques au soir arresté en son opinion, sinon qu'il soit gouverné de Dieu. Il faut bien donc qu'en oyant l'Évangile qui nous est presché, nous ayons l'Esprit de Dieu qui nous conduise et gouverne, tellement que nous embrassions du tout nostre Seigneur Iesus Christ et que par luy nous ayons acces au Pere.

Or donc nous avons à retenir en premier lieu, que quand nostre Seigneur Iesus nous exhorte par ses Ministres (comme aussi saint Paul en parle en la seconde aux Corinthiens), qu'alors nous devons bien estre esmeus de venir à luy, voire d'y accourir

27

en nous efforçant par dessus toute vertu humaine. Mais tant y a que nous n'y aurons nul acces, et mesmes que ce sera plustost pour en reculer que d'approcher, sinon que son Esprit nous conduise. Tant plus donc avons-nous à prier Dieu qu'il nous touche par son saint Esprit et qu'il face que nous ayons acces à luy, comme il en est parlé au huitieme chapitre des Romains, et comme nous avons veu aussi le semblable aux Galatiens. Car saint Paul discerne là entre les enfans de Dieu et ceux qui sont du tout reiettez de luy: car nous avons (dit-il) l'Esprit d'adoption par lequel nous crions, Abba Pere: nous ne scaurions (dit-il) de nous-mesmes, pource qu'il n'y a qu'infirmité: et d'appeler Dieu nostre Pere, ce seroit une temerité trop grande à nous. Mais quand Dieu nous a seellé par son saint Esprit la verité de l'Evangile, et qu'il nous a illuminez là dedans, en sorte que nous cognoissons que c'est luy qui parle: et puis qu'il nous a certifiez de sa bonté et de sa clemence, alors nous pouvons crier à pleine bouche et en pleine liberté qu'il est nostre Pere. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, à fin que nul ne se fie en son cerveau quand l'Evangile luy sera presché: mais en cognoissant la rudesse et debilité qui est en nous, que nous souffrions d'estre gouvernez par l'Esprit de Dieu, qui est la principale clef par laquelle la porte de paradis nous est ouverte. Et voilà pourquoy aussi il est dit qu'il nous faut estre arrousez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ: ainsi que saint Pierre en parle en sa premiere canonique. Et voilà pourquoy aussi en l'Epistre aux Hebreux, l'Apostre dit que Iesus Christ a esté offert en Esprit, signifiant que son sacrifice par lequel il nous a acquis iustice, nous seroit maintenant comme une chose vaine sinon que le saint Esprit y be-sognast par sa vertu.

Or saint Paul continuant ce propos qui a esté declairé par ci devant, adiousté aussi que *tant ceux qui estoient loin, que ceux qui estoient pres ont ouy ce message*, et qu'encores aujourd'huy il nous est mis en avant, à fin que nous soyons tousiours con-termez de plus en plus. Or par les prochains (comme nous avons dit) il entend les Iuifs, qui avoyent desia quelque privauté avec Dieu, pource qu'il s'estoit accointé d'eux en leur donnant sa Loy, en leur disant qu'il acceptoit leur lignage pour en estre le protecteur. Mais cela n'estoit pas pour les conioindre en perfection, iusques à ce que leurs pechez leur fussent pardonnez. Ce qui s'est fait par le moyen de Iesus Christ: car la Loy ne leur pouvoit apporter que frayeur et angoisse, et les maudire du tout, et les plonger aux abysses d'enfer, comme saint Paul en parle au 3. chap. des Rom. et au 3. de la seconde aux Corinth. sur tout. Il falloit donc que l'Evangile fust adiousté quant et

quant. Or il est vray que David et les autres saincts Prophetes, comme tous les saincts Rois et fideles qui ont vescu sous le vieil Testament, n'ont pas eu l'Evangile en telle clairté comme nous l'avons: mais si est-ce qu'en substance Dieu leur a déclaré que par sa bonté gratuite il les recevoit à merci au nom du Redempteur auquel ils ont esperé. Mais la Loy, si elle est separee de l'Evangile, non seulement ne profite rien à ceux qui s'y arrestent: mais elle est pour les abysmer et foudroyer sur eux, et monstrent combien la maiesté de Dieu est espovantable. C'est donc en l'Evangile que nous avons paix: et voilà pourquoy il a falu que les Iuifs fussent faits participans de ceste doctrine. Or quant à nous qui sommes descendus des Payens, nous devons (comme nous avons traité ce matin) tant mieux recognoistre l'obligation double que nous avons à Dieu, puis qu'il luy a pleu nous associer, nous qui sommes comme avortons, qu'il nous a voulu neantmoins mettre de la compagnie de ceux qu'il avoit eleus et adoptez auparavant, en sorte que maintenant sont accomplis les tesmoignages des Prophetes, où il est dit, Peuples et nations, glorifiez Dieu avec les siens: que là le saint Esprit declare qu'il y aura une melodie, tellement que tous chanteront louanges de Dieu, voire tant Iuifs que Payens, apres qu'ils auront esté unis ensemble et qu'ils auront esté recueillis de la dissipation en laquelle nous sommes tous, comme il en a esté parlé et l'avons veu par ci devant.

Nous voyons donc à quoy saint Paul a pretendu, en disant que l'Evangile seroit publié à tous, tant à ceux qui estoient eslongnez, qu'à ceux qui estoient desia prochains. Et c'est ce qu'il traite aussi bien au 10. chap. des Rom. Car il monstre là que nous serions tousiours en dispute et que nous n'aurions pas une foy resolute, si nous ne sca-vions que c'est en l'autorité de Dieu et par son decret immuable que l'Evangile s'est ainsi publié: Ce n'est pas (dit-il) aux hommes de s'avancer, sinon que Dieu les envoie. Et desia de tout temps Dieu a commencé d'enseigner le monde, combien que ce n'ait pas esté ni par doctrine ni par Escriture, mais seulement par le regard du monde. Il ne se faut point donc esbahir (dit-il), si maintenant Dieu a voulu estendre sa grace à toutes nations, faisant qu'elles cognussent qu'il leur vouloit estre Pere. Or donc, comme les Iuifs d'un costé cognoissent la necessité qu'ils ont eue que Iesus Christ les reconciliasst à Dieu, et qu'ils ne fussent point trompez en s'arrestant à leur lignage, ni à la Circoncision, ni à tous les ombrages de la Loy: mais qu'il falloit venir à ce seul moyen que nous avons traité, que Dieu les receust à merci à cause du sacrifice eter-nel que Iesus Christ a offert: de nostre costé aussi, apprenons de magnifier la bonté de Dieu, voyant

qu'il a bien daigné nous appeler pour estre de sa maison et de son Eglise, combien que nous en fusions retranchez et bannis auparavant. Or cependant regardons à nous, que ce bien ne s'esvanouisse pas par nostre ingratitude et que nous n'en soyons privez. Car quelle excuse y aura-il plus quand Dieu nous convie du ciel en la personne de son Fils unique, que Iesus Christ declare que c'est luy-mesme qui nous vient chercher toutesfois et quantes qu'on nous declaire en son nom que Dieu nous veut estre propice, sinon qu'un chacun coure viste, et que nous soyons eschauffez et de zele et de sollicitude, pour declairer que nous scavons que tout nostre bien, nostre ioye, nostre felicité et nostre gloire, c'est que nous soyons conioints à nostre Dieu? ce qui ne se peut faire que par sa bonté gratuite. Au reste, craignons quand nous ne voudrions point accepter ceste paix, que Iesus Christ ne change de voix, comme il est certain que l'Évangile emporte tousiours condamnation pour ceux qui ne se conforment point à la volonté de Dieu. Et aussi ce n'est point sans cause qu'il est parlé de lier aussi bien que de deslier: car nostre Seigneur Iesus nous a là voulu monstrier que la vraie nature et office de l'Évangile, c'est de nous retirer de la captivité et prison en laquelle nous sommes detenus iusques à ce qu'il nous ait affranchis: car c'est aussi son office, ainsi qu'il en parle au huitieme chap. de saint Iean, où il declaire cela: mais il adiouste qu'il y a aussi les liens apprestez à ceux qui ne l'acceptent point pour leur redempteur, et qui ne souffrent point d'estre delivrez par luy. Et c'est aussi ce qu'il declaire en saint Iean, A ceux ausquels vous aurez remis les pechez, ils seront remis, et ceux ausquels vous les aurez retenus, ils seront retenus. Il monstre donc quand nous preschons l'Évangile, que nous devons en premier lieu apporter le message de reconciliation, comme il en est parlé en la premiere aux Corinthiens au lieu que nous avons allegué.

Voici donc ce que nous avons à faire tousiours, c'est de monstrier comme Dieu a esté tant humain que de se vouloir reconcilier à nous en la personne de son Fils, et mesmes de nous accepter à soy, à fin que nous soyons lavez et nettoyez de toutes nos ordures, et que nous soyons reputez iustes devant luy. Voilà comme les povres ames sont desliees, voilà comme les povres captifs sont retirez de prison, et ceux qui auparavant estoient plongez en tenebres de mort, sont amenez en la clairté de vie. Mais aussi d'autre costé, nous avons la charge de retenir les pechez, en menaçant les contempteurs de la Parole de l'ire horrible de Dieu: que quand ils secourront l'aureille, quand ils penseront estre eschapez, qu'il faudra que la doctrine qu'ils ont ouye soit comme des cordages et des chaines pour les

lier. Comme aussi saint Paul notamment dit en l'autre lieu, que nous avons la vengeance toute apprestee sur tous ceux qui seront rebelles à nostre doctrine, voire combien qu'ils soyent hauts au monde, qu'ils dressent les cornes et qu'ils mesprisent Dieu, si est-ce qu'ils n'eschapperont point la condamnation qui leur a esté denoncee, voire quand l'obeissance des fideles sera accomplie. Et de fait, quand un ennemi sommera un peuple, on tremble de peur de ne trouver plus misericorde quand on aura refusé une condition qui estoit passable. Et que sera-ce donc quand Dieu ne vient pas seulement requerir que nous ayons à nous rendre à luy, mais qu'il se presente à nous, et qu'il veut que nous le possedions avec tous ses biens en la personne de Iesus Christ? Quand donc il use de telle humanité, que sera-ce d'avoir refusé une telle grace? Ne faut-il pas qu'il y ait une terrible condamnation d'une telle fierté et d'un tel mespris et si vilein, quand les hommes ne l'auront mesmes daigné accepter, voire luy qui non seulement procurait leur salut, mais qui les a formez, et par lequel ils sont maintenus? Apprenons donc de bien observer ceste doctrine, quand il est ici parlé de la paix, à fin que nous ne provoquions point Dieu d'avantage, et que nous ne convertissions pas le pain en venin et la pasture de vie en poison mortelle: mais que nous soyons vraiment vivifiez par la grace que iournellement Dieu nous offre.

Et voilà pourquoy saint Paul conclut que ceux qui sont ainsi touchez de l'Esprit de Dieu, pour obeir en toute simplicité et rondeur à l'Évangile, *ne sont plus estrangers: mais plustost sont citoyens avec les Saints et domestiques de Dieu.* Or c'est tousiours tendant à ceste fin que nous avons notee, que le nom de Dieu soit glorifié comme il le merite, et que nous n'y allions pas à la legere, comme nous avons accoustumé. Car nous pensons nous acquitter d'un seul mot, en disant que Iesus Christ est nostre Redempteur: mais que tousiours ceci nous vienne en memoire, quels nous estions, quel a esté nostre estat iusques à ce que Iesus Christ nous ait retirez des abysses de mort. Car ce mot d'estrangers, emporte ce que nous avons veu ci dessus, que les Payens, devant que l'Évangile leur fust presché, estoient sans esperance de salut, retranchez de la grace de Dieu, sans aucunes promesses, sans Dieu au monde: combien qu'ils vescuissent ici, combien qu'ils fussent nourris et sustentez des biens que Dieu leur donnoit, qu'ils fussent esclairez de son soleil, neantmoins qu'ils estoient sans Dieu. Et voilà comme en sont tous incredules. Ainsi donc, saint Paul en recitant quelle a esté nostre redemption quand Iesus Christ nous est venu trouver et nous a tendu la main pour nous conduire à Dieu son Pere, il dit cela à fin que nous apprenions de

luy attribuer toute la louange de nostre salut. Sur cela il dit que nous sommes citoyens des cieux, compagnons des Anges de paradis, des saints Rois et Prophetes. Quand on nous parle des Prophetes et Apostres, et de tous les fideles et martyrs qui ont esté, nous les avons en admiration, et à bon droict: mais cependant nous ne regardons pas pourquoy le saint Esprit nous les propose. Les Papistes en feront des idoles, et leur semble qu'ils ont bien honoré saint Pierre et saint Paul, quand ils les auront revestus des plumes de Dieu. Or à l'opposite il est ici dit, quand Dieu nous declare les graces qu'il leur a eslargies, que c'est à fin que là nous concevions le bien qu'il nous a fait quand il nous a mis de leur reng. Comme l'Apostre dit au douzieme chap. des Hebreux, qu'ils nous doyvent estre comme une grosse nuee et bien espesse de tesmoins, à fin que nous ensuivions d'un coeur plus alaigre leur exemple, et que nous marchions par le chemin qu'ils nous monstrent. Et au reste, quand nous aurons cognu le bien inestimable que Dieu nous a fait de nous conioindre avec les Prophetes, Apostres et Martyrs, et tous fideles, venons encores plus loin, qu'il nous a fait conbourgeois des Anges de Paradis. On sera bien empesché pour les bourgeoisies de ce monde, et toutesfois elles ne sont qu'un accessoire de ceste vie. Et qu'est-ce que nostre vie? Un ombrage caduque qui s'escoule tantost. Et voilà Dieu qui nous appelle non seulement pour habiter comme estrangers en son Eglise, mais pour estre assurez qu'il nous reçoit et accepte

comme ses enfans, tellement qu'en vraye confiance et comme d'une bouche nous l'invoquions en pleine hardiesse comme nostre Pere, et que nous ayons un accord et melodie avec tous ses saints.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, comme aussi l'Apostre en use en la fin des Hebreux, disant que nous ne sommes plus sous la Loy, qui ne pouvoit sinon effrayer, d'autant qu'on n'oyoit là que tonnerres et les esclairs, qui estoyent signes espovantables de l'ire de Dieu: mais nous sommes venus (dit-il) à la montagne de Syon, où nous oyons une voix amiable de Dieu nostre Pere, lequel nous conioint avec les saints Esprits, avec ses Anges, avec les ames de ses fideles, que nous sommes en leur reng et pouvons parler à Dieu comme d'une bouche, d'autant que nous avons tous un chef commun. C'est donc en somme ce qu'il nous faut retenir. Et combien qu'encores nous ne iouissions pas de cela, toutesfois nous sommes assurez que par le moyen de la foy nous pouvons tellement cheminer par la vie presente comme estrangers au monde, que Dieu ne laisse pas de nous advouer pour ses enfans et heritiers. Et combien que nous soyons encores ici enveloppez de beaucoup de vices et d'imperfections, que neantmoins tous les saints de Paradis nous reconnoissent pour leurs freres et nous embrassent au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUINZIEME SERMON.

Chap. II, v. 19—22.

Nous avons desia veu comment ici le saint Esprit par la bouche de saint Paul nous presente comme un miroir auquel nous pouvons contempler la bonté infinie de nostre Dieu, d'autant qu'il nous a retirez des abysmes de mort, à fin de nous tenir comme ses propres enfans et heritiers de la vie celeste. Pour ceste cause il est dit que quand nous sommes receus en l'Eglise, c'est comme si nous estions citoyens, non pas d'une ville terrestre, mais des cieux mesmes, avec tous les Patriarches, tous les fideles et mesmes tous les Anges de Paradis. Or pour ce que l'Eglise n'est pas seulement appelee la cité de Dieu, mais aussi sa maison: voilà pourquoy il adiouste que nous sommes domestiques, à fin

d'amplifier la grace laquelle Dieu a desployee sur nous. Car c'est beaucoup plus, que nous soyons recueillis en la maison de Dieu, et qu'il soit prochain de nous, et que nous ayons tousiours acces privé à luy, que si nous estions en general de quelque ville. Nous voyons donc, d'autant que les hommes ne prisent iamais assez le bien spirituel que nous obtenons par nostre Seigneur Iesus Christ, que S. Paul a ici voulu declarer que c'est bien raison que nous preferions à tout le monde ceste adoption par laquelle Dieu nous a ainsi assemblez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, en sorte que nous pouvons familièrement converser avec luy, ouy par esperance.

Or il adiouste une autre similitude, c'est que nous sommes edifiez pour estre le temple de Dieu. Quelque fois l'Escriture sainte dira bien que cha-